

Le séjour dans les pensions est pénible, car la nourriture y est souvent très négligée.

Il présente l'avantage, à un degré bien plus grand que les hôtels, de permettre de profiter de la société d'étrangers pour se mettre au courant des choses et surtout de la langue du pays.

3o Cet avantage n'existe à aucun degré pour ceux qui prennent en ville seulement la chambre et se réservent de prendre les repas aux restaurants.

Le prix du loyer de la chambre est de 5 livres sterling par mois, les frais de repas peuvent se monter à 8 shillings par jour (extra non compris).

4o *Installation dans une maison particulière.* — Prix par mois d'une maison, non meublée variant de 12 à 25 livres sterling, parfois de 50 à 60 liv. st. selon les quartiers, le nombre de pièces, la disposition et l'étendue ou de ses jardins.

La maison meublée vaut 40 0/0 de plus (16 à 35 livres sterling par mois). Reste pour ces installations la question des frais de nourriture.

En premier lieu elle se complique de la domesticité. Les domestiques noirs (boys) sont payés de 4 à 5 livres sterling par mois. Les domestiques blancs, venus d'Europe, ont des gages beaucoup plus élevés et sont très difficiles à conserver, surtout les domestiques femmes.

Les frais de nourriture sont assez variés et dépendent des qualités auxquelles on a recours usuellement.

Les prix normaux, pour les marchés publics sont les suivants :

Viande de bœuf (dure et souvent contaminée par le Rinderpest) 7d la livre anglaise.

Viande de mouton, même prix, viande meilleure ;

Viande de porc, 1 shilling ;

Viande de veau, 1 livre sterling les 3 livres ;

Volaille, prix très élevés, se vend une fois par semaine sur le marché ;

Gibier, bon marché pendant la saison de chasse ;

Légumes, fort chers, difficiles à trouver. On a recours aux conserves d'Europe ;

Beurre, 2 shillings 6d la livre anglaise ;

Oufs, 3 shillings la douzaine.

Les conserves les meilleures et les plus demandées sont les conserves françaises importées pour la plus grande partie par des maisons anglaises.

5o Il existe encore à Johannesburg, dans certains faubourgs plus ou moins voisins des emplacements

miniers, des installations très primitives en tôle galvanisée ou les populations ouvrières vivent dans d'assez mauvaises conditions d'hygiène. Ces sortes de *tenement houses* sont à des prix très bas, relativement aux loyers des quartiers mieux habités.

Les différentes autres dépenses dont il peut être intéressant d'indiquer le montant à Johannesburg sont celles qui concernent :

1o Les frais de blanchissage ;

2o Les frais de vêtement ;

3o Les dépenses dites de luxe (consommation dans les bars, dîners dans les hôtels, etc), les moyens de communication urbaine ;

4o Les frais de transport des produits européens et les droits de transit et de douanes qui les frappent avant leur entrée au Transvaal.

1o *Le blanchissage.* — Ce travail est fait, soit par des femmes (*cap girls*) qui lavent dans la campagne à certaines places des ruisseaux, soit par des coolies chinois ou indiens (en bien moins grand nombre qu'aux Etats-Unis), soit enfin par des entreprises spéciales, quelques-unes à vapeur, notamment la maison française Pagny & Cie, Auckland Park.

Le prix est uniformément de 4 shillings la douzaine de pièces, qu'il s'agisse d'un mouchoir de poche, d'une chaussette, d'un col ou de pièces plus importantes, telles qu'une chemise façonnée ou un drap.

Le linge est toujours mal blanchi, et plus mal encore repassé.

Il sort d'un tel blanchissage si endommagé qu'après la quatrième épreuve, il est déjà hors d'usage.

Le blanchissage partiel effectué dans les installations particulières présente les avantages d'être plus économiques et mieux fait. Il conserve bien mieux les qualités de solidité du linge.

Le grand inconvénient du pays, la poussière aurifère qui pénétre et dessèche les yeux, les fosses nasales, la gorge et les bouches des résidents de Johannesburg, détruit en même temps les vêtements les plus solides en quelques semaines et macule le linge en quelques heures. Cette poussière, sèche et rougeâtre, dont les brises fréquentes inondent la ville, provient des résidus de minerai d'or (*tailings*), épars sur l'immense réseau minier du Rand, en attente d'un dernier traitement industriel.

Elle pénétre, malgré toutes les précautions, dans les maisons les mieux fermées.

Durant la saison estivale, elle transforme, sous l'effet bienfaisant des pluies torrentielles les rues de

Johannesburg en véritables marécages.

Mais après ces orages, un ou deux jours suffisent à rendre à la cité de l'or son aspect poussiéreux de sécheresse.

2o Dans ces conditions, l'usage des vêtements n'est guère durable et les gardes robes de toutes les classes doivent être renouvelées fréquemment. On cite un Français dans une jolie situation d'affaires, mais sans prétention au luxe, qui s'habille chez un des meilleurs tailleurs de Paris et se voit dans la nécessité de lui commander dix vêtements complets par an.

Il existe naturellement à Johannesburg un grand nombre de tailleurs sur mesure et de maisons de confections, tous Anglais ou liés avec des fabricants d'Angleterre.

Le vêtement anglais, porté en ce pays est presque toujours un de ces tissus dont les maisons anglaises ont la spécialité et qui a l'aspect d'un vêtement de voyage.

Ils se vendent à des prix que dépasserait toute importation de tissus et de confections tentée de France.

Les chaussures, bottes, bottines fortes, souliers vernis, sont importés en grande partie des Etats-Unis et d'Autriche. Ces articles sont appropriés aux difficultés du sol du pays, tantôt poussiéreux, tantôt boueux, et auquel des chaussures fines et élégantes, telles que les articles français, ne sauraient résister.

Le climat du Transvaal, très modéré dans ses températures moyennes mensuelles et annuelles, donne parfois lieu à des variations subites surtout à Johannesburg à l'altitude élevée ou cette ville se trouve située les soirées sont le plus souvent fraîches et les nuits parfois froides, alors qu'aux heures du soleil la chaleur est accablante.

Les vêtements coloniaux sont pourtant de peu d'usage en ce pays et les hommes, du moins, portent d'un bout à l'autre de l'année les mêmes vêtements, beige ou gris de nuance, qui semblent faire d'eux des gens d'affaires constamment en voyage.

3o *Les dépenses dites de luxe.* — La vie en dehors du "home" que tous acceptent et souvent recherchent à Johannesburg entraîne à certaines dépenses fort coûteuses.

Les consommations de boissons et liqueurs, prises selon l'habitude américaine debout dans des bars, en tous lieux d'affaires, coûtent pour toute boisson ordinaire 1 shilling le